

“ Elle est morte ! ”

Et la prenant dans ses bras, elle lui prodigue les noms les plus tendres.

Elle l'aime comme une sœur, et il ne lui vient pas une seconde la pensée de la soupçonner de trahison à l'égard de son frère.

Barnes s'arrête, examine la pièce, cherchant à comprendre ce qui a pu se passer. Il demande de l'aide, mais personne ne répond à son appel : Danella n'a rien oublié : il a coupé les cordons de sonnette.

Barnes relève Marina, l'étend sur un divan, et en réponse à la question d'Enid, faite d'une voix pleine d'angoisse : “ Si Marina est dans cet état, qu'a-t-il pu arriver à mon frère ? ” il répond tranquillement :

“ Dans quelques instants elle va revenir à elle. Tâchez de rester maîtresse de vous-même, jusqu'à ce qu'elle puisse nous le dire.

— Qu'on m'obéisse : d'abord ce vase plein d'eau, reprend-il, en affectant la gaieté, et puis des sels et de l'ammoniaque si vous pouvez en trouver.

— J'en ai dans ma chambre ; mais mon frère ?

— Courez et rapportez-moi l'ammoniaque.

Enid obéit enfin. Barnes la regarde s'éloigner.

“ Mieux vaut occuper la pauvre petite, ” pense-t-il. Puis : “ Que le ciel nous protège ! ”

Il contemple Marina, elle est étendue sans mouvement et pâle comme la mort. Tout à coup le visage de Barnes reflète une angoisse nouvelle. Sur la jupe blanche de Marina il aperçoit une tache rouge, et, en regardant de plus près, il en voit une autre. De sa jupe, ses yeux vont à terre, et il murmure. “ Du sang ! Et ces marques sur son cou ! Pourtant elle n'est pas blessée ! Le sang de qui alors ? ”

Il se relève vivement, aperçoit la mare sanglante qui s'échappe de dessous les rideaux, se dirige de ce côté, lorsque le retour d'Enid l'arrête. Elle dans la chambre, il n'ose soulever ces tentures, il craint que la révélation de ce qu'elles cachent ne soit un coup trop cruel pour la sœur d'Edwin Anstruther.

Tout en réfléchissant de ce qu'il y a de mieux à faire, il essaye, avec les ressources limitées qu'il a en son pouvoir, de rappeler Marina à la vie.

Au bout de quelques instants, apercevant sur son visage les signes précurseurs d'un retour à la vie, il l'abandonne un instant, et dit à Enid :

“ Chère bien-aimée ! Voulez-vous m'accorder un grâce ? Je ne voudrais pas qu'en reprenant ses sens, elle vous vit près d'elle. Retournez chez vous, et rapportez-vous-en à moi pour faire tout ce qui sera nécessaire. ”

Il prend sa main entre les deux siennes très tendrement.

Vous craignez ? dit-elle.

— Oui, je crains... l'effet que pourrait faire sur elle votre présence.

— Non ! Non ! C'est moi que vous voulez épargner ; mon frère ! mon frère ! Vous ne devinez donc pas ce que je souffre ? Cette inquiétude me tue. Si je savais au moins ! Pourquoi vous tenez-vous toujours entre ces rideaux et moi ? Il y a quelque chose d'horrible ici ! Quelque chose d'horrible que vous avez découvert pendant mon absence ! Quelque chose que vous n'osez pas... ! ” Ici Enid s'arrête court, étouffe un cri, car Marina, se soulevant à moitié sur le divan, murmure d'un air égaré :

“ Mariée et veuve ! ” puis se tord les mains de désespoir.

Enid veut se précipiter vers elle, mais Barnes la retient, l'entoure de